LE COVRIER GENERAL DE LA PAIX.



A PARIS,

Chez IEAN BRVNET, ruë sainct Germain, aux trois Pigeons.

M. D. C. XIIII.



LE COVRIER GENERAL DE LA PAIX.

FRANCE cessez vos gemissemens & vos larmes, cessez de s'incoper vos soupirs qui seruent d'obstacle à vostre repos, hastez vous de tesmoigner que vous estes aussi sensible à vostre bon heur qu'aux accidens de l'infortune; Car le Gouuerneur du Ciel & de la terre qui sembloit auoir donné la licence à vostre desastre, à retenu tout à coup le mords de l'ambition qui vouloit vous suppediter: Sus donc patrie preparez vous de cueillir les guirlan des de nos delices, sans couuer comme vous faictes dans le cendrier de diuers pensemens; Ie sçay bien que la peur vous à peu changer le visage, mais quoy? Puis que vous estes affranchie de la blessure, il ne vous reste plus d'honneur pour souspirer de l'inconstance.

Quand à moy, lors que ie reuiens au sens de mes plus fertiles considerations, & que ie considere le caractere de plusieurs esprits de ce temps, touchant l'absence de Monseigneur le Prince de Condé, il me semble que ie vois vne bluette s'esleuer, pour s'esleuant vouloir cognoistre ce qui est de plus secret & releué, car il est du tout hors d'apparence de mettre foy qu'vn Prince de merite & de valeur, qui tient en Cour le premier rang, qui est François

de nation, vueille s'armer contre son Roy pour se rendre son rebelle, & de legitime qu'il est à sa patrie se faire declarer naturel seulement: ha! France vous auez succé ie le sçay bien le fiel de la crainte & de l'aprehension, de laquelle i'ay aussi esté participant vous auez tremblé auec autant d'accez de fiebure comme si des-ja le mal eust esté enraciné, aussi le subiect en estoit par trop legitime voyant tant d'enfans de Mars rechercher vostre dommage.

S'en est faict l'Aconit a trouué son Antidot, l'orage & la foudre son calme, & le tourment sa tranquilité, il n'est donc plus question d'en souspirer, mais ce qui nous reste par obligation & commune & naturelle, c'est qu'il faut tous esleuer nos voix aux chants de ioye & d'alegresse, & de roüillées qu'elles estoient d'afliction les consacrer à l'harmonie. France ie vous y conjure encore vn coup, la raison vous y oblige, & les graces qui vous viennent caresser, ne cesseront iamais leur entreprise qu'elles ne voyent bas vostre tremeur & vostre deuil aneanty: he! quoy? Croiriez-vous, que ce fut vne fourbe de laquelle l'on voudroit abuser vos fidelles nourrissons, que de publier le repos vniuersel, non, non, les Maiestez qui nous regissent ont trop de diuines inspirations pour nous laisser succomber dans le mal-heur, ioinct d'autre part que les œillades qui nous sembloient louches, n'ont point eu leur aspect d'autre costé qu'à nous secourir au l'aby-

rinthe auquel la licence du temps nous peut conduire. A la verité le lustre & le cliquetis des armes ont l'action de leurs effects si desplaisante aux gens de bien, que quand ils songent à la legereté de leur premiere cause ils se remettent deuant les yeux ce qu'autrefois le Grand Marius en disoit, par ce que tout estat bien composé & qui ne respire que le repos met incontinent à vil prix sa condition quand Mars commence a faire ses courses; de façon que, ou que l'on considere le subiect, ou que l'on en calcule les causes, en fin cest vn miroir que nous voyons, representatif absolument des malheurs qui nous talonnent.

Qu'elle sera donc nostre resolution chere patrie voyant les retirez de la Cour de nostre Roy se faire assister de Martiaux plus que iamais, dirons nous que cest la destinée qui nous regarde de trauers où si nous blasmerons leur proptitude, non, s'ils ont tort taisons le but de leur visée & nous cōsolōs auec ce grād Orateur de Rome qui parlant aux courages boufis d'ambition s'escrie deuant eux en ces termes. *O fragile & trompeuse esperance des hommes qui faict naufrage plus de cent fois auant que d'ariuer au port desiré, & auant que de le pouuoir seulement descouurir,* Et ce ne sera point hors de propos, car comme remarque sainct Hierosme en Isaye liure septiesme, tout le bon-heur d'vn siecle n'est pas si tost cueilly, qu'on le voit morne & flestry ainsi que les fleurs & les fueilles pendant la rigoureuse saison de l'hyuer. Donc si les triom-

phes desirez pour paruenir au sommet de la grandeur, ont tant de force que de tirer les ames les plus genereuses hors le sentier de l'integrité, n'ayant en ce bas monde selon Senecque que des reuolutions & changemens qui suiuent à la piste le chasseur dans son dommage, nous pouuons nous asseurer que ny le Cypres ny le Iossemin ne seront empacquetés pour estre opposez à nos narines, mais bien les œillets & les roses qui feront renaistre nos esprits pour escouter ce Corbeau d'Esope qui se voyant opressé de maladie prie sa mere d'implorer la misericorde des Dieux pour l'assister en son infortune, à quoy elle faict la sourde oreille sçachant que les extremitez n'obligent point d'eslargir de l'affection ainsi que la naissance du respect.

Sus donc Collines, sus donc monts sourcilleux de ma Tempe, prenez à ce coup en gré mes nouuelles, & quoy que le Torrent de la guerre vous ayt humecté de ses ruisseaux ny ayez plus vostre pensée, ou du moins si vous en reste quelque ressentiment, que ce soit auec le meslange du plaisir que vous receuez iournellement de voir dans le sceptre du Roy l'oliuier en sa verdure: De ma part i'ẽ prie les Dieux afin de me roidir tout à coup cõtre l'effort de ce qui peut rendre mõ cõtẽtemẽt funeste desirant cõme fidele Frãçois, de prendre le bouclier de resistance qui ne peut estre entamé quelque choc que l'on puisse faire contre luy : Ce sont là mes vœux & mes protestations, ainsi ie vis

& veux finir mes iours, & si dauanture courant deça & dela comme Courier ie descouure quelque reuolte, l'on se peut asseurer de m'a fidelité tãt au seruice de mõ Roy qu'à la defence de ma patrie, ne desirant faire d'autre conqueste que le renom apres mon trespas d'auoir esté le vray François qui ne se voulant laisser emporter aux vents de la flatterie a voulu emporter quand & quand luy cest escriteau, *hic fuit fidelis, & fortis defensor patriæ.*
Ie le dis qu'il me suffit d'auoir pour toute parure à ma renõmee cest escriteau, & mon dire ne doit estre reuoqué, cõme trainãs en queuë quelque faintise, au cõtraire l'õ y doit auoir esgard comme ayant pris son origine dans le plus secret cabinet de la sagesse qui oblige d'employer ses forces pour la conseruation de son Roy, & pour la deffence de sa patrie: Ouy ie le dis vne & deux fois voire trois s'il est necessaire, que toute ame purement nette doit croire triompher en la mort, quãd cest pour le lieu de sa naissance, & non point triompher seulement, mais viure d'vne vie glorieuse qui atteint iusques au sommet de l'honneur & de la gloire.

Ha! Chameaux du temps, si pour esteindre l'ardeur de vostre soif vous ne vous amusiez point a troubler vostre breuuage, ie croirois de vous ce que ie desirerois pour vostre bien, mais quoy? Pour satisfaire à vos desirs vn chacun en son particulier est tellement piqué de la blessure de vos imaginations, que l'on

les iuge pour allumettes ialouſes de noſtre felicité, & non point pour des Colomnes qui vueille ſupporter le faix de nos deſordres, ou du moins remedier à leur inconuenient. Vous y ſongerez ſi bon vous ſemble, car ſi d'vn coſté vos eſprits ſe donnent de la recreation, de l'autre voſtre renommee pert ſon luſtre & ſon eſclat au grand regret de tout le monde: Si vous croyez que ce ſoit mon intereſt qui me faſſe exhaler ce cry d'amour ſans qu'il y ait de la ſincerité & de l'affection, il y a tant d'inuentions qui peuuent faire manifeſter mon ame & ma penſee, qu'à la moindre vous la verez comme dans vne glace la pourtraiture.

Efforcez vous donc d'abattre ce nuage duquel vous offuſquez la lumiere de vos plus belles conceptions, & ceſſez de donner vos aduis comme vous faites à celuy que nous deuons honorer & reſpecter; nous l'aymons, il eſt François, ſon ame ſe reſſent de ſa patrie, mais vos meſcontentement ſont les guidons de ſes deſſeins plus plauſibles mil'efois que nuiſibles & dommageables.

Quand à moy ie ne puis rien iuger de ſa grandeur quelque bruit que l'on puiſſe faire courir de ſon abſence qui ne ſoit accompagné de toutes les conditions & qualitez requiſes à ſa valeur & à ſon merite, car ſa bienueillance & ſa courtoiſie ont rendu par le paſſé trop de teſmoignage de ce qu'il eſt, & à trop graué de bonnes impreſſions dans les cœurs des François ſubtiliſez pour à preſent tourner le papier à rebours:

à rebours : Auſſi comme remarque le grand Platon nous ne ſommes point naiz tant pour nous meſmes que nous ne deuions iuſtifier noſtre affection enuers noſtre mere nouriſſiere, ce que faiſant autrement l'on nous reputeroit pour prodiges de la nature, ou pour monſtres entre les hommes plus aueuglez mile fois que la Taupe qui ne voit iamais lumiere qu'elle ne ſoit talonnee de la mort.

Laiſſons la ce qui s'eſt paſſé, mettons en oubly le remuemẽt & le cliquetis des armes, que chacun ſe range en ſon deuoir, vous Meſſieurs qui eſtes eſloignez de la Cour, venez a reſipicence, l'honneur vous y conuoque, & vous donne le Cartel pour combatre dans le champ de la fidelité & du ſeruice, le Roy deſire vous y voir, & la Royne qui conduit ſi ſagement le grand vaiſſeau de la France par le calme & par l'orage n'aura iamais de contentement, qu'elle ne voye au iour ce que vous poſſedez de bon naturel, attendant quoy d'vne ioye my-naiſſante ie charmeray mes fatigues ordinaires, & donneray trefue entiere à mes ennuis pour vous rendre à voſtre retour le reſpect que ie vous dois en qualité de fideles ſeruiteurs & ſubiects de ſa Majeſté.

FIN.

AV ROY.

GRand Roy dont l'honneur & la gloire
Bastist vn temple d'iuoire
Ie suis Courier general,
Qui de iour & de nuict s'abandonne
Soignant que vostre Couronne
Ne soit esclaue du mal.

Par vne tres-subtile amorce
I'ay descouuert que la force
Se tramoit de beaux lauriers,
Et voyant cest ourdisage
I'ay faict mon aprentissage
A courir sus des premiers.

Fort bien vous le sçauez, Sire,
Que des-ja l'on vouloit rire.
Se plaisant à la Charité,
Mais quoy pour iuste deffence
L'on a veu la decadance
Pour ceux qui l'ont merité.

AVX FRANCOIS

SVs François que vos courages
Soient tous de petits orages
Pour la querelle du Roy,
Caressez ceux dont les armes
Ne respirent que vacarmes
Soubz le drapeau de la foy.

Debout, car il est difforme
Que maintenant on s'endorme
Parmy tant de surueillans,
Ce seroit toute leur ioye
Que de nous auoir pour proye
Au doux Auril de nos ans.

Encores que la fortune
Soit quelque fois importune
A ceux qu'elle va riant:
On doit pourtant se resoudre
Au tonnerre & à la foudre
Plustost que d'estre au neant.

Croyez moy Compatriottes
Car ce ne sont point riottes
Ny discours de vanité
Ce sont les vrays tesmoignages
Que ie recherche les gages
De nostre tranquilité.

FIN.